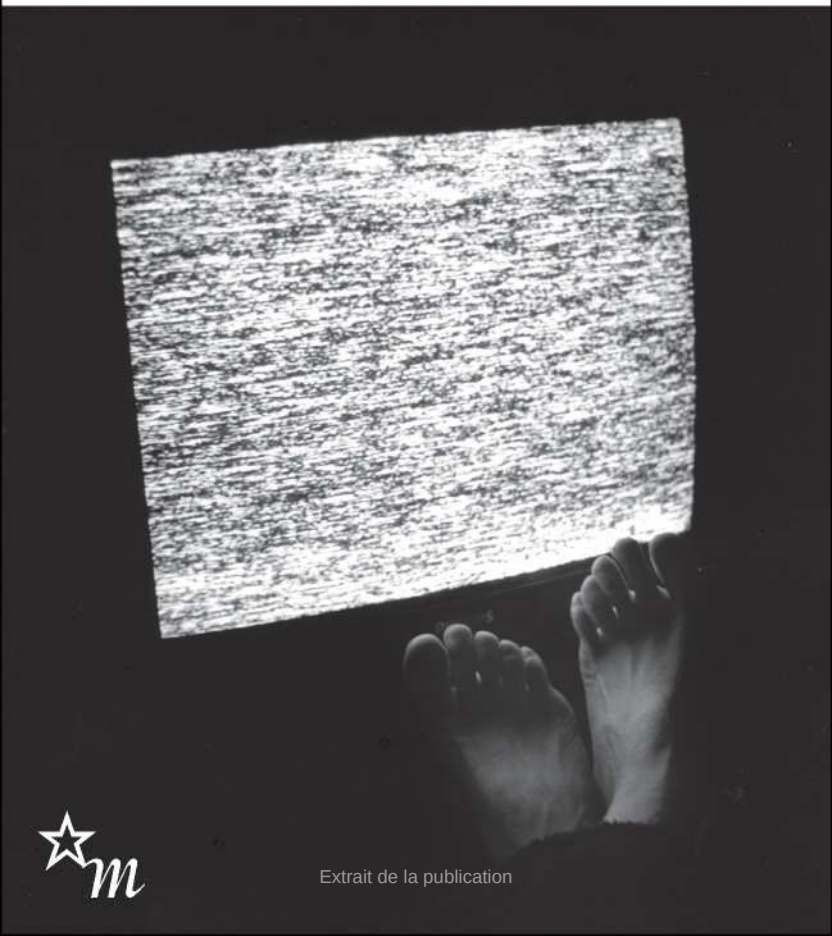
JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

LA TÉLÉVISION



Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA TÉLÉVISION

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

La Salle de bain, *roman*, 1985, (« double », n° 32)
Monsieur, *roman*, 1986
L'Appareil-photo, *roman*, 1989, (« double », n° 45)
La Réticence, *roman*, 1991
La Télévision, *roman*, 1997, (« double », n° 19)
Autoportrait (à l'étranger), 2000, (« double », n° 78)
La Mélancolie de Zidane, 2006
L'Urgence et la Patience, 2012

Marie Madeleine Marguerite de Montalte

I. Faire l'amour, *hiver* ; 2002 (« double », n° 61)
II. Fuir, *été* ; 2005 (« double », n° 62)
III. La Vérité sur Marie, *printemps-été* ; 2009 (« double », n° 92)
IV. Nue, *automne-hiver* ; 2013

Aux Éditions Le Passage

La Main et le Regard, 2012, à l'occasion de l'exposition livre/louvre au musée du Louvre

Extrait de la publication

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

LA TÉLÉVISION

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1997/2002 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

J'ai arrêté de regarder la télévision. J'ai arrêté d'un coup, définitivement, plus une émission, pas même le sport. J'ai arrêté il y a un peu plus de six mois, fin juillet, juste après la fin du Tour de France. J'ai regardé comme tout le monde la retransmission de la dernière étape du Tour de France dans mon appartement de Berlin, tranquillement, l'étape des Champs-Elysées, qui s'est terminée par un sprint massif remporté par l'Ouzbèke Abdoujaparov, puis je me suis levé et j'ai éteint le téléviseur. Je revois très bien le geste que j'ai accompli alors, un geste très simple, très souple, mille fois répété, mon bras qui s'allonge et qui appuie sur le bouton, l'image qui implose et disparaît de l'écran. C'était fini, je n'ai plus jamais regardé la télévision.

Le téléviseur est toujours dans le salon, il est abandonné et éteint, je n'y ai plus touché depuis lors. Il doit sûrement être encore en état de mar-

Extrait de la publication

che, il suffirait d'appuyer sur le bouton pour voir. C'est un téléviseur classique, noir et carré, qui repose sur un support en bois laqué composé de deux éléments, un plateau et un pied, le pied ayant la forme d'un mince livre noir ouvert à la verticale, comme un reproche tacite. L'écran, d'une couleur indéfinissable, profonde et peu engageante, pour ne pas dire vert, est très légèrement convexe. Le récepteur, qui présente sur le côté un petit compartiment réservé aux différents boutons de commande, est surmonté d'une grande antenne à deux branches en forme de V, assez comparable aux deux antennes d'une langouste, et offrant d'ailleurs le même type de prise pour le cas où l'on voudrait se saisir du téléviseur par les antennes et le plonger dans une casserole d'eau bouillante pour s'en débarrasser encore plus radicalement.

J'ai passé l'été seul à Berlin, cette année. Delon, avec qui je vis, a passé les vacances en Italie, avec les deux enfants, mon fils et le bébé pas encore né que nous attendions, une petite fille, à mon avis. Je supposais en effet que c'était une petite fille car le gynécologue n'avait pas vu de verge à l'échographie (et, souvent, quand il n'y a pas de verge, c'est une petite fille, avais-je expliqué).

La télévision n'occupait pas une très grande place dans ma vie. Non. Je la regardais en moyenne une ou deux heures par jour (il se peut

Extrait de la publication

même que ce soit moins, mais je préfère grossir le trait et ne pas chercher à tirer avantage d'une sous-estimation flatteuse). En dehors des grands événements sportifs, que je suivais toujours avec plaisir, des informations ou de quelques soirées électorales qu'il m'arrivait de regarder de temps en temps, je ne regardais pas grand-chose à la télévision. Par principe et par commodité, je ne regardais jamais de films à la télévision, par exemple (de la même manière que je ne lis pas de livres en braille). Il me semblait même, à ce moment-là, mais sans l'avoir jamais vraiment vérifié, que j'aurais pu m'arrêter de regarder la télévision du jour au lendemain sans qu'il m'en coutât le moins du monde, sans que j'en ressentisse le moindre désagrément, en d'autres termes que je n'en étais nullement dépendant.

Depuis quelques mois, cependant, j'avais constaté une très légère dérive dans mon comportement. Je restais presque tous les après-midi à la maison, pas rasé et vêtu d'un vieux pull en laine des plus confortables, et je regardais la télévision pendant trois ou quatre heures d'affilée à moitié allongé dans le canapé, un peu comme un chat dans sa litière pour ce qui est des privautés que j'avais prises, les pieds nus et la main sous les parties. Moi, quoi. Il s'est trouvé, en effet, cette année-là, que, contrairement aux autres années, j'ai suivi de bout en bout le déroulement des internationaux de France de tennis à

Extrait de la publication

la télévision. Au début, je ne regardais qu'un match de temps à autre, puis, arrivé au stade des quarts de finale, j'ai commencé à m'intéresser vraiment à l'issue du tournoi, ou tout du moins c'est ce que j'expliquais à Delon pour tâcher de justifier ces longs après-midi d'inactivité passés devant l'écran. J'étais généralement seul à la maison ces jours-là, mais, parfois, il y avait la femme de ménage aussi, qui repassait mes chemises à côté de moi dans le salon, muette d'indignation contenue. Dans les plus mauvais jours, les retransmissions des matchs commençaient à midi et se terminaient à la nuit. Je sortais de ces retransmissions nauséeux et fourbu, l'esprit vide, les jambes molles, les yeux mousses. J'allais prendre une douche, je me passais longuement le visage à l'eau tiède. J'étais sonné pour le reste de la soirée, et, bien que j'aie encore quelques scrupules à me l'avouer, je devais me rendre à l'évidence : depuis que je commençais tout doucement à avoir quarante ans, je ne tenais plus, physiquement, les cinq sets au tennis.

Je ne faisais rien, par ailleurs. Par ne rien faire, j'entends ne rien faire d'irréfléchi ou de contraint, ne rien faire de guidé par l'habitude ou la paresse. Par ne rien faire, j'entends ne faire que l'essentiel, penser, lire, écouter de la musique, faire l'amour, me promener, aller à la piscine, cueillir des champignons. Ne rien faire, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer

Extrait de la publication

un peu vite, exige méthode et discipline, ouverture d'esprit et concentration. Je nage cinq cents mètres tous les jours maintenant, à deux kilomètres-heure, c'est une petite allure, je reconnais, qui correspond exactement à vingt longueurs de bassin par quart d'heure, soit quatre-vingts longueurs de bassin en une heure. Mais je ne recherche pas la performance. Je nage lentement, comme une vieille dame (mais sans bonnet), l'esprit idéalement vide, attentif à mes gestes et à mon corps, soucieux de mes mouvements et de leur régularité, la bouche entrouverte qui expire et souffle une gerbe de petites bulles clapotantes à la surface de l'eau. Lentement, dans la piscine bleutée dont l'eau claire entoure mes membres de toutes parts, je tends les bras en avant pour écarter de longues brassées d'eau, tandis que mes jambes se replient à la hauteur de mes genoux, et que, simultanément, tandis que mes bras lentement se déploient à nouveau, mes jambes repoussent l'eau derrière elles dans le même mouvement coordonné et synchrone. Je place le bain très haut finalement, dans l'échelle des plaisirs que la vie nous procure, après l'avoir un peu sous-estimé et relégué assez loin derrière l'amour physique, qui était jusqu'à présent mon activité préférée, en dehors de la réflexion, évidemment. J'aime beaucoup faire l'amour en effet (à plus d'un titre), et, sans vouloir ici évoquer mon style en la matière, qui s'apparenterait d'ailleurs plus à la quiétude sen-

Extrait de la publication

suelle d'une longueur de brasse qu'à l'énergie désordonnée et virilement fanfaronne d'un quatre cents mètres papillon, je retiendrai surtout que faire l'amour m'apporte un grand équilibre intérieur, et que, l'étreinte passée, tandis que je rêvasse sur le dos dans la douceur des draps en savourant la simple bonhomie de l'instant qui s'écoule, je ressens une irrépressible bonne humeur qui vient se traduire sur mon visage par un léger sourire inattendu et quelque chose de brillant dans l'œil, de malicieux et de complice. Eh bien, nager m'apporte la même sorte de satisfaction, la même plénitude du corps, qui, peu à peu, lentement, comme une onde, se propage à l'esprit et amène à sourire.

Ainsi m'est-il donc apparu, tout occupé à ne rien faire, que je n'avais plus le temps de regarder la télévision.

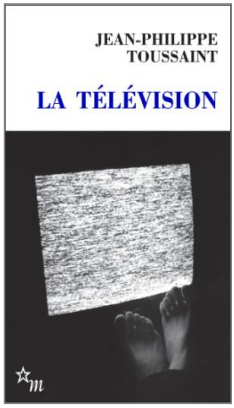
La télévision offre le spectacle, non pas de la réalité, quoiqu'elle en ait toutes les apparences (en plus petit, dirais-je, je ne sais pas si vous avez déjà regardé la télévision), mais de sa représentation. Il est vrai que la représentation apparemment neutre de la réalité que la télévision propose en couleur et en deux dimensions semble à première vue plus fiable, plus authentique et plus crédible que celle, plus raffinée et beaucoup plus indirecte, à laquelle les artistes ont recours pour donner une image de la réalité dans leurs œuvres.

Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-DEUX AOÛT DEUX MILLE ONZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5108
N° D'IMPRIMEUR : 112620

Dépôt légal : septembre 2011

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
La Télévision de Jean-Philippe Toussaint
a été réalisée le 16 mai 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707318022).

© 2013 by Les Éditions de Minuit
pour la présente édition électronique.
Couverture : © Jean-Philippe Toussaint.
Autoportrait au téléviseur, 2002.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707327352

Avec le soutien du
Centre national du livre
www.centrenationaldulivre.fr

Extrait de la publication